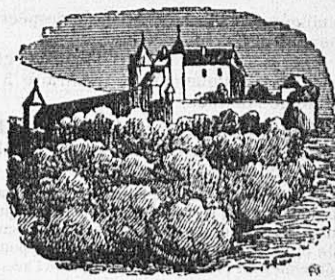




LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS

Suisse 1 an Fr. 6.—
6 mois » 3.—
Etranger 1 an » 10.—
6 mois » 5.50
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 20 cent. en plus.

Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi et vendredi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires
et rétractations 30 »
Réclamations 50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité (Cercle Catholique, 1^{er} étage).

HORAIRE BULLE ROMONT : BULLE arr. 9⁰⁸ 11⁵⁵ (d. j. f. 14³²) 15²⁵ 20⁰⁷. BULLE, dép. 6¹⁵ 10⁰¹ (10¹⁷) 13¹² 17⁵⁰

Ne disons pas : „Dans le temps“.

Le temps demeure et nous passons.

Oui ; et nous changeons aussi. Voilà pourquoi le proverbe qui dit « rien de nouveau sous le soleil » ment, car chaque aurore amène sur la terre une facette nouvelle du rouage compliqué de l'évolution des mondes.

La morale aussi bien que la raison nous enseignent que si l'être humain peut et doit regarder en arrière, ce n'est que pour y puiser les leçons du passé qui doivent servir au perfectionnement de l'avenir et non pour se perdre en vains regrets des choses à jamais disparues. Le passé, tel que nous le connaissons, tel qu'il nous connaît, tel que nous l'aimons parce que ce fut « notre passé », ne reviendra jamais. Il ne reviendra plus, parce que nous ne reviendrons plus, nous, vers lui.

A quoi bon, puisque nous changeons nous-mêmes avec le temps, nous évertuer à faire revivre ce qui est mort et revenir ce qui ne connaît point de retour. Adaptons-nous à notre temps, à notre jour, à notre heure. D'ailleurs, dans une autre acception du mot, les temps sont ce que les font les humains, et la génération présente peut jouir d'un bonheur aussi pur que celui que d'aucuns ne prêtent qu'aux âges révolus.

Dans le temps, disent-ils, les enfants étaient plus travailleurs, plus dociles et ignoraient certaines regrettables précocités modernes ; dans le temps, les jeunes gens s'amusaient ensemble et ne connaissaient point le « splendide isolement » qui semble caractériser nos « jeunes gens » ; dans le temps, les peuples ne connaissaient pas l'impôt du travail et les anciens Gruyériens vivaient en plein pays de Cocagne sous l'égide tutélaire des comtes de Gruyères ; dans le temps... Et la litanie continue, franchissant toutes les nuances des tons, des gammes et des couleurs, pour se terminer par une apothéose presque mythologique des jours évanouis.

Il faut d'abord préciser si ce « dans le temps » vise la préhistoire, le moyen-âge ou l'immédiat avant-guerre.

Il y avait de bonnes gens, dans le temps, et de bien bonnes et bien belles choses. Loin de moi la pensée de décrier l'âge d'or qui, avec les années, s'est embelli et enrichi de tous les mystères et de tous les rêves qui s'attachent aux choses peu ou mal connues, aux choses que l'on n'a pas vécues.

Mais, dans le temps, tout n'était pas rose. Témoin les révoltes populaires d'il y a un siècle et quelques années, la misère qui régnait en Suisse, jusque chez nous, les charges et corvées qui opprimaient le « pauvre peuple » ; témoin la plaie hideuse du paupérisme qui sévissait dans d'étranges proportions, les privations de toutes sortes qui pesaient sur les faibles et les petits ; témoin les drames qui se déroulaient en terre gruyérienne, tels celui de Chenaux et d'autres.

L'ouvrier n'était pas plus heureux, l'argent pas plus abondant, la table pas mieux garnie. La jeunesse n'était point indemne de tout sentiment grossier et si n'existaient point les dancings, les tavernes et les mille « bénichons » du pays et de l'année offraient des tableaux que l'on ne peut toujours citer en exemples.

Dans le temps, les enfants étaient divisés, dès le règne de Charlemagne, avant peut-être, en deux camps, celui des laborieux et celui des paresseux, et dans le temps tous n'obéissaient pas comme des anges ni à la maison, ni à l'école, si l'on en croit les récits de ceux qui furent les enfants de « dans le temps ».

Je ne veux point faire l'apologie d'« aujourd'hui ». Mais l'on peut voir encore des jeunes gens levés bien avant le soleil, tant à l'atelier que dans les champs ou dans le silence du laboratoire et les découvertes et les inventions qui vous émerveillent chaque jour ne sont point le fruit d'un « dolce farniente ». Oui, l'on trouve encore des âmes généreuses, des cœurs enthousiastes, voire même des Gruyériens pleins d'idéal, de volonté et d'ardeur.

Tout comme il existe dans le « blé qui lève » une vraie qu'il faudra arracher mais que le Maître laisse croître librement de peur qu'en l'arrachant ne périsse le bon grain. Tout a « marché » depuis le temps jadis. Ne faut-il point que les jeunes suivent le courant et portent plus avant le flambeau du progrès ? Et le mal ne se développe-t-il pas parallèlement au bien ? Et la proportion en est-elle changée ?

Je concède que les années qui précèdent immédiatement la guerre furent propices, chez nous, au développement du bien-être général et au tranquille épanouissement des libertés chèrement arrachées à l'ancien régime.

Je concède aussi que le déséquilibre économique, la multiplication de l'espèce humaine, les exigences toujours plus étendues des classes populaires et le désir des jouissances matérielles qui se fait de plus en plus violent donnent à la vie moderne une note trépidante et factice que ne connurent point nos aînés. Nous avons pourtant, comme eux au temps de leur jeunesse, un idéal ; il n'est pas le même que le leur, mais c'est « notre » idéal. Nous voyons des choses qu'eux ne virent point ; nous comprenons les choses avec un entendement qui n'est plus le leur ou dont ils ne se souviennent plus, mais nous pensons tirer du temps que nous vivons, « nous », autant de bonheur et de bien-être que nos pères en demandèrent à leur temps.

Arrive-t-il que nous appelions bonheur ce qu'ils connaissaient sous le vocable « bruit », ou « désagrément » ? Qu'importe ! L'homme n'est-il pas l'artisan de son propre bonheur, et le sage n'arrive-t-il point à aimer ce qu'il a, quand il n'a pas ce qu'il aime ?

Ne disons pas « dans le temps » ; disons « aujourd'hui ».

P. S.

Petite Revue.

ETRANGER

L'agriculture doit sauver la France... et la Suisse. — M. Bokanowski, ministre français du Commerce, a déclaré dans un récent discours que l'agriculture est à la base de la prospérité française : de son développement commercial comme de sa restauration économique et financière.

M. de La Palisse, dans le *Petit Journal*, approuve ce langage et se réjouit des sentiments qui animent le ministre du Commerce et qui sont pleinement partagés par son collègue, le ministre de l'Agriculture. Il demande seulement que ces déclarations soient suivies d'actes, qu'elles engagent le gouvernement, sur la seule voie qui convienne à la France, à sa situation, à ses aptitudes, à sa mentalité, à sa

voie où l'Histoire et la Géographie sont d'accord pour l'orienter et dont on peut vraiment dire qu'elle est route nationale.

M. Bokanowski considère, dans les agriculteurs auxquels le perfectionnement des méthodes et de l'outillage apporterait de nouvelles ressources et par le fait même de plus grands besoins et une plus grande possibilité d'achat, cette foule de consommateurs de toutes sortes de produits nationaux qui facilitera les transactions commerciales et le mouvement des affaires.

Il est certain que le langage tenu par le distingué ministre français est celui de la raison. En France, comme chez nous, l'agriculture est à la base de l'économie nationale, et si cette base n'est pas solide, tout l'édifice est exposé à la ruine. Mais l'agriculture est peut-être la branche de la production mondiale qu'il est le plus difficile de promouvoir et de tirer de la routine et de l'ornière. La mentalité paysanne se réforme difficilement et l'introduction de méthodes nouvelles exige une période d'efforts et d'essais qui régnent en général aux travailleurs de la terre. Ces derniers, ne songeant pas aux modifications profondes qui marquent dans tous les domaines, donc aussi dans l'économie agricole, le sillage du temps, se confient volontiers dans ce raisonnement spécieux et faux : Jadis on ne connaissait pas ces « nouveautés », et l'on « faisait » quand même.

L'Amérique se défend des accusations portées contre elle. — A l'occasion du banquet organisé à Paris pour célébrer l'anniversaire de Washington, M. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis, a prononcé la phrase suivante qui fut très remarquée : « Un pays civilisé et fort a le droit éminent de se servir de la force contre les faibles quand ils sont malfaisants ».

L'Action française remarque à ce sujet :

« A mots couverts, mais qui n'en seront pas moins entendus ici, l'ambassadeur a appelé les grands pays occidentaux à la défense de l'ordre contre le bolchévisme et la révolution. Le gouvernement de Washington, qui est conservateur, a là-dessus une doctrine très saine. Pourquoi n'y conforme-t-il pas son action ? S'il veut que la France soit capable de résister à la subversion universelle, qu'il ne la trouble pas, qu'il ne l'irrite pas, qu'il ne l'anémie pas par l'argent qu'il veut en tirer, qu'il ne prétende pas l'affaiblir au point de vue militaire et naval. Il en est ici comme de la comparaison avec le Riff. M. W. Morton Fullerton, citoyen américain, écrivait fort justement dans le *Figaro* d'avant hier : « Lorsque la France refuse d'abolir sa flotte de sous-marins, elle agit selon des aspirations de bon sens tout à fait américaines ».

Nous dirons même qu'au nom de sa doctrine de l'ordre, le gouvernement de Washington ne doit pas désirer que les croiseurs britanniques deviennent trop rares sur les mers. Qui fera la police des océans si, un jour, des pirates bolchéviques sortent des ports chinois, ce qui n'est pas plus impossible que tant d'autres choses auxquelles on aurait jamais cru ?

Une émotion salutaire. — On assure que la note adressée par M. Chamberlain à la Russie soviétique a causé une grosse émotion dans les milieux politiques russes. On craint beaucoup les conséquences d'une rupture avec l'Angleterre. Ce sont surtout les modérés qui éprouvent ces appréhensions.

La crainte est le commencement de la sagesse.

En Chine. — La situation se fait de jour en jour plus sérieuse et les prévisions optimistes qu'émettaient certains journaux ne se réalisent point.

Les Cantonais approchent de Shanghai et les puissances prennent leurs dernières mesures en vue de parer à toute éventualité. A Hankéou, l'agitation antibritannique a repris de plus belle, les promoteurs du nationalisme ayant répandu le bruit que les Anglais avaient l'intention de tuer tous les Chinois de Shanghai.

On prévoit une grande bataille entre sudistes et nordistes. Elle aurait lieu à une quarantaine de kilomètres de Shanghai et déciderait du sort de la cité. Diverses unités navales et des fusiliers marins de plusieurs nations étrangères arrivent pour renforcer la défense des concessions contre toute attaque éventuelle. A

Itchang et dans différentes villes sur le Yang-Tsé, les étrangers se sont mis en sûreté à bord des navires ancrés dans les ports et c'est de là qu'ils continuent leurs transactions avec la population chinoise.

Le corps diplomatique de Shanghai a fait une déclaration commune affirmant que les représentants des puissances étrangères gardent la plus stricte neutralité entre les deux partis chinois et que cette attitude sera continuée, malgré les difficultés actuelles. 70 bâtiments de guerre et 30.000 hommes des puissances sont prêts à intervenir.

Au gouvernement et aux Chambres de France. — M. Poincaré a démolé les attaques de ceux qui voulaient le démolir et a convaincu tous les députés qui n'avaient pas de parti-pris de la correction parfaite des mesures qu'il a prises et de l'arrangement qu'il a passé avec l'Angleterre. Seuls les forcenés ne sont pas satisfaits des déclarations du chef du gouvernement.

A la Chambre, les députés sont fort préoccupés du sort qui sera réservé à cette fameuse idée de la prorogation des pouvoirs législatifs. Elle leur sourit, cette idée, mais ils voudraient se donner l'air de ne l'accepter qu'à regret. Les groupes se regardent avec cet œil impatient de quelqu'un qui se demande si le voisin ne va pas esquiver le geste que l'on souhaite mais que l'on n'ose exécuter soi-même.

A propos de la note anglaise à la Russie. — Les journaux anglais ne sont pas très enthousiastes, dans le camp conservateur surtout, sur le caractère de la note anglaise aux Soviets. On la trouve insuffisamment énergique et l'on estime qu'au lieu de menacer, le moment est venu de prendre des mesures, car il ne sert de rien de discuter avec des gens qui n'ont pas de parole. Ils ont là parfaitement raison.

Les journaux russes estiment que la note anglaise manque son effet et que les diplomates anglais, qui ont plus d'une fois souhaité la chute du « régime soviétique » n'ont pas le droit d'exiger des hommes d'Etat russes qu'ils ne préchent pas, pour autant qu'ils le font dans les limites du territoire de l'Union soviétique, la révolution universelle et l'avènement du prolétariat.

Les quotidiens allemands, qui ne pardonnent pas à l'Angleterre d'être intervenue en faveur de la Pologne dans la question de la révision des frontières orientales, voient dans l'attitude britannique vis-à-vis de l'Union soviétique des germes d'une nouvelle guerre et pensent que le seul moyen de l'éviter est une entente franco-allemande.

On est d'accord partout pour dire que l'annulation du traité de commerce et la rupture des relations diplomatiques entre l'Angleterre et les Soviets sont inévitables.

Importantes déclarations si... elles sont vraies. — Selon l'aveu du *Berliner Tagblatt*, la commission des affaires étrangères du Reich a étudié le problème des relations germano-russes. Elle a pu déduire des déclarations des représentants du gouvernement d'empire que, dans leur ensemble, les documents publiés au sujet des relations existant entre certains organes de la direction de la Reichswehr et des Soviets étaient conformes à la réalité.

Les publications du *Manchester Guardian*, que nous avons reproduites, sont donc exactes, à quelques exceptions près. Les représentants du gouvernement allemand ont tenu à affirmer que les gouvernements allemand et russe ignoraient tout de ces relations, et qu'il ne peut, par conséquent, pas s'agir de mesures officielles.

Dès qu'il a eu connaissance de ces faits, le gouvernement d'empire a immédiatement pris des mesures pour faire cesser ces relations.

Un croiseur britannique au Nicaragua. — L'Angleterre a envoyé un croiseur au Nicaragua pour sauvegarder les intérêts de ses nationaux. L'ambassadeur de Londres aux Etats-Unis a fait savoir à la Maison-Blanche que son gouvernement n'envisageait en aucun cas le débarquement des marins, mais qu'il avait voulu attirer l'attention des

belligérants sur la question du respect des personnes et des biens des étrangers.

On ne considère point l'acte du gouvernement britannique comme contraire à la doctrine de Monroë.

Intéressante opinion sur le sort des dettes de guerre. — De M. Joseph Caillaux, dans le *Petit Parisien* :

Je prends la responsabilité de l'accord anglais au bas duquel ma signature est apposée et qui contient une clause, que j'estime suffisante, de sauvegarde. Je crois que les garanties analogues peuvent être obtenues ou prises en ce qui touche l'accord américain, dont les stipulations pécuniaires sont par ailleurs satisfaisantes.

Charge lourde pour l'avenir ! dit-on. Nul ne le conteste, même parmi ceux qui croient, comme moi, que le temps est proche où une vaste éponge sera passée sur l'ardoise des dettes, de toutes les dettes de peuple à peuple.

Mais le moyen d'échapper pour le moment à ce fardeau ?

SUISSE

Le raid de Mittelholzer et l'industrie suisse. — Le moteur 12 cylindres, dont était muni l'avion avec lequel Mittelholzer a effectué le trajet de Zurich au Cap, était pourvu des magnétos Scintilla que fabriquent les usines Scintilla de Soleure. D'après un télégramme expédié du Cap par Mittelholzer, ces appareils, pendant tout le voyage, et malgré la variation des conditions climatiques, se sont comportés d'une manière parfaite et ont donné entière satisfaction. Au cours de ces dernières années, tous les records enregistrés dans le domaine de l'aviation, aussi bien en Amérique qu'en Europe, ont été réalisés avec des appareils munis des magnétos Scintilla et le dernier raid transafricain prouve une fois de plus la bienfaisance des produits livrés par nos industries.

Chez les employés C. F. F. — La Direction de l'Union fédérative propose au comité de repousser toute loi sur le statut des fonctionnaires dans laquelle la question du traitement est liée à celle de la prolongation de la durée du travail.

De la propreté électorale. — On se souvient qu'un recours avait été adressé à qui de droit contre les élections de M. Choquet, préfet de Porrentruy, dans lesquelles des irrégularités ont été commises dans le camp conservateur. Il se vérifie que ces accusations sont fondées.

L'affaire va passer devant la justice et les autorités fautives seront punies.

Le marché du bétail et foin. — La « Revue des marchés agricoles » relève que le marché du gros bétail de boucherie reste déprimé et les prix ont continué à baisser : la preuve en est dans le fait que le kilo poids vif se paie de 20 à 30 ct. et le poids net de 40 à 55 ct., meilleur marché qu'au mois de février de l'année dernière. Par suite de pénurie de fourrages, les agriculteurs sont obligés, en bien des endroits, de réduire leurs troupeaux. Une quantité de bestiaux sont à vendre et ne trouvent pas d'acquéreurs malgré la dépression des prix.

Au sujet du foin dont on dispose en Suisse, le Secrétariat de l'Union suisse des paysans a fait une enquête ayant provoqué 478 réponses : le 21,5 % des correspondants estiment leurs réserves de foin insuffisantes, pour le 73,1 %, elles sont suffisantes et le 5,4 % du foin à vendre. Cette dernière proportion est assez faible ; aussi les éleveurs ont-ils recours au foin étranger dont le prix est assez élevé ; la frontière française étant fermée à l'exportation de cette marchandise, l'appoint nécessaire nous vient de Hollande et d'Allemagne.

Alors que la qualité du foin indigène n'atteint pas la moyenne en général, celle du regain est bonne.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »
L'Echeveau Embrouillé
PAR 26
La Baroness ORCZY
adapté de l'Anglais par Louis d'ARVERES

— Mylord, dit la reine avec un tremblement dans la voix qu'elle ne songeait même pas à dissimuler, si vous avez vraiment le cœur de servir les desseins de votre maître, le roi d'Espagne, vous avez justement fait le contraire de ce que vous deviez faire.

L'ambassadeur regarda les yeux furieux avec la plus parfaite urbanité. Qu'était pour lui une colère de femme ? Parfois l'occasion d'un avantage de plus ; d'un atout inattendu dans le jeu politique qu'il jouait !

Son attitude exprimait le plus profond respect et sa voix la plus suave courtoisie.

— Si j'ai eu le malheur d'offenser la reine, c'est tout à fait involontairement, dit-il, et j'en ai le plus profond regret.

Mais Mary n'était pas d'humeur à écouter les banalités polies.

Elle était furieusement irritée contre elle-même et pensait maintenant aux mille moyens qu'elle aurait pu trouver pour éviter de tomber dans le piège grossier que l'astucieux Espagnol lui avait tendu.

— Bas le masque ! dit-elle, et avouez franchement, mais avouez donc ! que vous n'êtes pas peu fier d'avoir si aisément joué la reine d'Angleterre ! Vos lunettes !...

Le service aérien du 17 février.

— Le service aérien qui a été organisé entre Brougg et Yverdon à l'occasion du centenaire de Pestalozzi a transporté 170 kilos de correspondances diverses : le bénéfice net a été de fr. 10.000.

Simplon-Orient-Express. — Les journaux italiens annoncent que durant l'année 1927 le Simplon-Orient-Express sera prolongé jusqu'à Alexandrie, Egypte, le long des côtes de la Méditerranée.

Encore des finances équilibrées. — Les comptes du canton de Glaris pour 1926 bouclent par un excédent de recettes de 259.201 fr.

Le problème des routes en Valais. — Il semble revêtir une acuité plus prononcée encore que dans les Grisons. Près de 30.000 Valaisans des vallées alpêtres ne sont encore reliés à la plaine que par des voies non carrossables et doivent transporter sur des parcours de 10 à 20 ou 30 kilomètres leurs produits à dos de mulet et même à dos d'homme. C'est une cause du marasme de l'agriculture et l'on craint le dépeuplement des régions alpêtres de ce pittoresque et fertile Valais chanté par les poètes. De plus, la route cantonale St-Gingolph-Brigue est dans un état pitoyable sur un long parcours.

Le gouvernement s'occupe d'améliorer, avec le concours des deniers fédéraux, cette angoissante situation et de sortir les Valaisans de l'infériorité dans laquelle ce manque de voies de communication les situe.

Echos du Grand Conseil

Les débats qui se sont engagés au Grand Conseil au sujet de la nouvelle loi sur la chasse ont eu des phases très intéressantes, même pour les profanes qui ne sont rien, ni chasseurs, ni députés, ni même conseillers d'Etat. C'est ainsi qu'on a assisté à une leçon de catéchisme donnée par M. le Directeur de la Guerre, commissaire du gouvernement en l'occurrence, à un député radical qui s'est hasardé de proposer la chasse le dimanche. M. le Conseiller lui a immédiatement fait entendre que la chasse était défendue le dimanche par le catéchisme. Mais, est-ce que M. le Directeur de la Guerre connaît à fond le catéchisme ? Il est permis d'en douter. Si nous consultons notre vieux catéchisme au chapitre qui a trait au 1^{er} commandement de l'Eglise, nous y lisons la question suivante que MM. les révérends curés posaient autrefois aux enfants, quand ils leur apprenaient le catéchisme : « Quels sont ceux qui ne sanctifient pas le dimanche ? » Ce sont ceux qui passent le saint jour dans le jeu, la débauche, la danse, la chasse, la pêche et autres semblables désordres qui font gémir l'Eglise. Or, il n'est pas de jour où l'on danse le plus que le dimanche dans le canton de Fribourg, le plus catholique de toute la Confédération suisse. Quand notre catéchisme a été écrit, la danse n'était considérée que comme une occasion de péché. Il ne s'agissait alors que des danses anciennes. Mais maintenant que les danses modernes sont entrées dans nos mœurs, il ne s'agit plus du tout d'occasion de péché, mais ce genre de divertissement constitue le péché lui-même. C'est ce que déclarait catégoriquement dernièrement du haut de la chaire un Rév. Père capucin. Ce doit être sans doute en raison des balancements, des flexions et de l'étroitesse des danseurs. Pourquoi donc autorise-t-on le péché dans le si catholique canton de Fribourg ? C'est que cela rapporte.

Quand, en Grand Conseil, le député radical a fait observer que la pêche était bien permise le dimanche, M. le lieutenant-colonel Genoud, député et rapporteur de la Commission pour la nouvelle loi sur la chasse, lui a déclaré que

ajouta-t-elle tremblante de rage et si dépitée qu'elle semblait prête aux larmes, belle trouvaille, vraiment !

Une demi lueur de pitié traversa le froid et dur visage du diplomate. Peut-être, après tout, avait-il été inutilement cruel et point n'aurait été besoin d'aider le Destin pour éloigner un jeune et beau gentilhomme de cette femme déjà vieille et qui n'avait jamais été belle...

Mais ce ne fut qu'un éclair de la pensée, et la pitié se trouva remplacée par la plus respectueuse déférence.

— Mes lunettes ? fit-il avec la plus candide bonne foi, je n'arrive pas à comprendre !... Ah ! oui !... je me souviens ; je les avais oubliées sur la balustrade de la terrasse, et Sa Grâce de Vessex, le modèle des chevaliers, s'est offert pour aller me les chercher.

— Un génial complot, en vérité mylord ! interrompit Sa Majesté avec impatience : envoyez le duc de Vessex courtiser une de mes filles d'honneur !

— Le duc de Vessex ? fit l'ambassadeur, avec un étonnement parfaitement joué, mais il me semble l'avoir aperçu, il y a quelques instants, renouvelant à lady Ursula Glynde le serment qui lui fut fait autrefois...

— Un sot conte de fées ! et que je vous prie de ne pas répéter ! Sa Grâce n'a jamais rien promis : seul le comte de Truro a imaginé ce mariage et le duc avait à peu près oublié tout cela quand Votre Excellence a jugé opportun d'intervenir si mala-

la chasse et la pêche n'étaient pas la même chose. A-t-il voulu dire par là qu'un lièvre n'est pas un poisson ou qu'un poisson n'est pas un lièvre ? En cela, il pourrait avoir raison, mais quelle différence fait-il, sous le rapport de la sanctification du dimanche, entre le fait de se balader dans une forêt avec un fusil à l'épaule et celui de suivre le lit tortueux d'une rivière, une ligne à la main, brassant l'eau parfois jusqu'aux genoux ? Quelle différence peut-il y avoir entre le fait de tirer un oiseau, par exemple, et de prendre un poisson au bout d'une ligne ? M. le député Genoud fait une distinction si subtile entre la chasse et la pêche qu'elle échappe à nos sens profanes. Nous lui serions très obligés de nous instruire à cet égard. Ce n'est pourtant pas la détonation d'un coup de fusil qui pourrait troubler le moment de recueillement des fidèles. Si c'était le cas, nous objecterions à M. le colonel que les tirs militaires ont lieu le dimanche.

Il y aurait eu cependant un moyen de tout concilier. C'était d'en faire autant pour la chasse que pour la danse. Ainsi, on aurait permis la chasse le dimanche dès midi, comme la pêche, moyennant une finance spéciale. De cette façon, les principes auraient été sauvegardés et la caisse de l'Etat ne s'en serait pas trouvée plus mal.

Enfin, en deux ou trois séances, la nouvelle loi sur la chasse a été bâclée. Attendons le replâtrage qu'on va y faire lorsqu'elle reviendra sur le tapis. X.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques.

A Genève, les camelots du roi, jeunes gens de Genève, ont sifflé M. Victor Basch, professeur à la Sorbonne, qui faisait une conférence sur la « crise de la démocratie et son remède ».

Où donc vont nos jeunes gens ? N'ont-ils plus de sang suisse dans les veines ?

— Le règlement des dettes de guerre de la France envers l'Amérique fait l'objet d'une lettre de M. Dariac, député, à un journal américain. M. Dariac relève le mérite du geste de M. Poincaré qui fait verser à l'avance, sur le compte des dettes de guerre, les disponibilités du Trésor français. Il rappelle également que la France a inscrit à son budget 1927 une somme de 4.226 millions pour le remboursement de dettes.

— Les producteurs français, belges et luxembourgeois se sont réunis à Luxembourg afin d'organiser un cartel de la fonte.

— Dans une semaine sera ouverte la session du Conseil de la S. d. N. On attache une grande importance à cette session. *La Tribune de Genève* relève le grand service que rend au monde la S. d. N. en permettant aux ministres des affaires étrangères des puissances de se voir et de se parler à intervalles réguliers et sans apprêt.

— « L'Osservatore romano » déclare qu'il est en mesure d'annoncer que toutes les nouvelles suivant lesquelles les visites du cardinal Dubois et du général Castelnuovo au Vatican avaient pour but d'établir un « Modus Vivendi » destiné à calmer l'agitation des catholiques français.

— On a arrêté à la douane française de Moillesulaz une chanteuse de café-concert de Lyon qui dissimulait dans une ceinture 7.200 francs en pièces d'or. La somme a été confisquée.

— A Budapest, la police a mis la main sur une vaste organisation révolutionnaire bolchéviste qui étendait ses ramifications dans toute la Hongrie. De nombreuses arrestations ont été opérées.

— Le Conseil national du parti socialiste

droitement.

— Vraiment Votre Majesté me fait une grave injure. L'envoyé de Sa Majesté Catholique le roi d'Espagne n'a point à s'occuper des amours du duc de Vessex.

— Il eût été plus sage, en effet, de ne s'en point occuper, rétorqua froidement la reine.

Son Excellence souriait aussi aimablement que devant ; dans sa longue et distinguée carrière, il avait été plus d'une fois obligé de courber la tête sous le vent des colères royales et ne s'en troublait pas autrement.

Cette poupée exaltée, sous l'empire de la colère et de sa passion pour Vessex, lui parut seulement un pion, dans le jeu des échecs européens, et il lui sembla que ses doigts fins manœuvraient facilement ce pion dans la direction nécessaire à ses projets.

— Je n'ai d'autre but, dit-il, avec une onctueuse gravité, que de m'efforcer de faire naître dans le cœur de la reine d'Angleterre un peu d'amour pour mon maître le roi d'Espagne. Il est jeune et loyal, c'est un fier et galant gentilhomme... et un fidèle — qu'il serait difficile d'éloigner de Votre Majesté, dès qu'elle aurait daigné lui permettre de plier le genou devant elle.

— Vous parlez, Mylord, comme si, d'ores et déjà, vous étiez sûr de ma réponse !

— Sûr est un trop grand mot, Votre Majesté, mais... j'espère !

— Non ! Vous triomphez trop vite. Sachez-le, fit-elle avec une hauteur écrasante ;

français a adopté, par 2216 voix contre 1100, le scrutin d'arrondissement.

— En Chine, nordistes et sudistes seraient en voie d'arrangement pour s'unir contre l'ennemi commun : l'étranger.

— On mande de Francfort qu'un parti nouveau s'est formé, qui a pour but de restituer son trône à l'empereur. Parmi les dirigeants de ce parti, on cite les noms du comte Westarp, du maréchal Mackensen, de MM. von Plessen, Hutier, Waldersee, etc. Le chef du parti est le maréchal Mackensen.

— La réponse russe à la note anglaise est parvenue à Londres. Elle est insolente, comme tout ce qui vient de Moscou. Les Soviets ne veulent rien reconnaître de leurs agissements anti-britanniques. On estime la rupture des relations commerciales imminente.

— On sait que le colonel Ulrich Wille, fils du général, a donné une conférence aux officiers sur la défense nationale et a posé les cas qui pourraient se présenter, au point de vue militaire. Le *Popolo d'Italia* s'en prend au confédéré et l'accuse d'entretenir des sentiments de méfiance à l'égard de l'Italie. C'est aller vite et loin en besogne et nous avons le droit de nous occuper de la défense de nos frontières et surtout d'en... parler.

— Les journaux signalent un rapprochement entre la Serbie et la Bulgarie. Ce rapprochement était préché depuis longtemps par les écrivains et poètes des deux pays. Ces deux peuples sont de même race et ont un langage à tel point ressemblant que les paysans peuvent parfaitement s'entendre. Si l'union des slaves du sud devient un fait accompli, un gros pas aura été fait pour la pacification des Balkans.

— La flotte anglaise a quitté Malte pour Gibraltar. Elle s'en ira en manœuvres dans l'Atlantique.

— L'aviateur Pinedo est arrivé à Rio-de-Janeiro samedi à 3 h. de l'après-midi.

Malheurs et accidents.

— Au large de Buenos-Aires, deux avions militaires américains sont entrés en collision. Deux aviateurs sont tués. Deux autres ont pu se sauver en parachute.

— Un avion est à la recherche de trois alpinistes zurichois perdus au Mont-Blanc.

— Un train a déraillé entre Tampico et Monterey. Il y a 40 morts et 70 blessés.

— Un hydravion de la marine française est tombé en flammes dans la mer, au large de Bizerte. Un des occupants a pu être recueilli. Quatre autres sont considérés comme perdus.

— Le Simplon-Orient-Express est arrivé vendredi en gare de Milan avec 17 heures de retard. Il a été arrêté par les neiges en Macédoine. Deux autres trains de luxe sont bloqués en Thrace. Les voyageurs souffrent du manque de charbon et de vivres. On signale en certains endroits jusqu'à six mètres de neige.

— Une bombe a fait explosion à bord d'un avion finlandais, au cours d'exercices militaires. Les deux officiers aviateurs ont été tués.

— A Chiasso, un cheminot âgé de 44 ans a été surpris et blessé mortellement par une locomotive des chemins de fer italiens.

— Une jeune fille de Lugano, habitant Milan, a tenté de s'empoisonner en avalant trois pastilles de quinine, parce que son fiancé l'avait abandonnée. Sa vie n'est pas en danger.

— Dans un village du canton de St-Gall, un jeune homme qui venait de rentrer de la Suisse romande où il avait appris le français a été happé par une courroie de transmission et déshiqué.

— A Collombey, Valais, une fillette de 2 ans est tombée dans unseau d'eau bouillante et a succombé peu après.

— Dans une ville du Transvaal, un rocher s'est éboulé dans une mine. Trente-cinq mineurs ont été ensevelis. On en a sauvé quelques-uns en amputant les membres qui étaient pris sous des blocs de rochers.

— A Chambéry, trois chasseurs alpins qui allaient aux provisions ont été surpris par une avalanche. Deux ont pu être retirés indemnes. Le cadavre de la troisième victime a été découvert sous une couche de dix mètres de neige.

— A Turin, un prisonnier, qui allait être soumis à un interrogatoire au sujet d'un vol de 200.000 livres qu'il avait commis, s'est pendu dans sa cellule à l'aide d'une bande faite avec l'étoffe de sa chemise.

— 2.000 bandits chinois se sont introduits à l'intérieur du Chantoung. Ils ont enlevé 300 hommes, femmes et enfants.

Nouvelles diverses

A cause du brouillard, deux ou trois avions militaires cantonnés à Lausanne ont dû atterrir non pas à l'aérodrome de la Blécherette, mais sur des places d'atterrissage de fortune. L'un a atterri sur une place, au milieu de la ville sans incident.

— Un nouveau genre de foire vient de voir le jour à Lausanne ; la foire à autos. Cet article remplacera sur le marché ceux que les temps ont emportés dans l'oubli.

si votre supercherie d'aujourd'hui réussit, si le duc de Vessex épouse lady Ursula, je renverrai aussitôt Votre Excellence en Espagne avec ma réponse à votre maître et cette réponse sera : « Non ». (A suivre).

— On ou
chigan le p
blissement
et son conf
— Les A
table épidé
depuis quat
mes dont d
curieuse, t
poisonnés à
— Le pe
personnes t
nérale de k
à 1926, de
pées dans
fédéraux, d
— Trois
dans l'Aar,
les put regi
conde a été
fut sauvée e
bouée de sa
FF
Electio
de M. Boye
Conseiller d
le plus abs
simple form
La partici
8.000 sur
votants sur
citoyens se
leur bulletin
Chroni
sociétés
diatement p
des réjouiss
nière semai
ciétés locale
Dimanche
jeunesse, q
Liaudat, co
son loto am
ductions d'u
— A l'H. O.
du C. A. S.
charmante
intéressante
gramme de
vait se term
tion fut refu
aurait-il de
— Lundi,
garnie, se r
« Gym d'
choucroite
car des meil
réunis pour
— Mardi
que, réunie
rapidement
leurs fonction
M. J. Schre
— Mercre
dre un grou
nous donna
chansons fr
— Jeudi
le meilleur
gistraal, Cha
Pendant c
sique rivalis
pare sérieux
de Grandvill
de chant de
G
L'Etat q
— Ah ! que
république d
est pratiqué
certains ad
Un comm
fait voir en
livré par le
Fribourg à
autorisé à s'
L'exemple
un marchan
tient les indi
marchand e
qu'il opéra
gnées de son
quel l'ex-m
Le tout est
comme d'aill
inscrit sur la
crit un peu p
priétaire du
Le formu
110.50 fr.
Et puis, q
savait qu'un
le légitime p
sur le formul
convenant, t
Augmente
et donnez a
qui soit... à
La

ÉCHOS ET NOUVELLES

Un médecin opère sur lui-même, la transfusion du sang.

Un médecin caennais, le docteur Pecker, vient de donner un bel exemple de dévouement professionnel. Mandé dans une clinique auprès d'une malade dont l'état était désespéré, il jugea que l'opération de la transfusion du sang était urgente et décida sur-le-champ d'opérer sur lui-même tandis qu'il surveillait, en même temps, la moribonde, qui revenait peu à peu à la vie. L'opération a réussi parfaitement et la malade se trouve actuellement en bonne voie de guérison. Le médecin, quoique affaibli, a refusé de prendre du repos.

Des martyrs au Mexique.

L'Osservatore romano publie des détails émouvants sur le martyre subi dans la ville de Léon, au Mexique, par six jeunes gens appartenant à l'association de la Jeunesse catholique. Ils sont morts héroïquement pour leur foi en criant: Vive le Christ-Roi! Avant de les tuer, les bourreaux leur coupèrent la langue. On cite d'eux des paroles admirables, dignes des premiers chrétiens. L'un d'eux, marié, dit à sa femme qui lui montrait en pleurant leur petit enfant: « Si j'avais dix enfants, je les laisserais tous pour obéir à Dieu. » Un autre s'écria: « Je meurs pour Jésus-Christ qui ne meurt pas ». Un troisième dit à ses parents: « Je suis content de mourir, parce que je sais que mon sang est nécessaire pour le salut de notre patrie ». Après sa mort, ses parents furent les premiers à prier sur son cadavre et à le vénérer comme un martyr. « Pauvre enfant, dirent-ils, prie pour nous et pour tes frères, afin qu'ils puissent imiter ton exemple ».

Les funérailles de ces jeunes martyrs ont été un triomphe.

Dernière Heure

Dans la vallée supérieure de la Susa, Italie, trois skieurs ont été ensevelis par une avalanche et sont tués.

A Wolfhalden, Appenzell, trois garçonnets s'amusaient sur un étang glacé. Tout à coup la glace se rompit sous les pieds d'aux deux petits qui disparut et fut noyé. Les deux camarades ne firent connaître que le lendemain le malheur qui était arrivé. Ils avaient été retenus par la peur.

Fortifiez votre organisme et rétablissez vos nerfs

au moyen de l' **Elchina** clair ou comprimés
le tonique le plus apprécié et le plus puissant.
Flacon ou boîte orig. fr. 3.75, le double fr. 6.25 dans les pharmacies.

La famille MULLER, à Zurich, Madame veuve MULLER à Schlosswyl et la famille GILGEN, aux Biolleyres, remercient bien sincèrement les nombreuses personnes qui ont pris part à l'ensevelissement de Madame **Marguerite MULLER**

La famille **Pierre BUSSARD, à La Tour-de-Trême**, et les familles alliées remercient de tout cœur les nombreuses personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper en la personne de leur chère épouse et mère.

Editeur responsable: Alph. Glasson, Bulle.

Certaines danses modernes sont jolies et soutiennent la comparaison avec les danses anciennes. D'autres, chez certains danseurs, doivent être des déformations; un cerveau sensé ne saurait enfanter pareilles...singeries. Z.

Les chamois du pays d'Enhaut sont aussi malades.

Du Journal de Château-d'Oex: Des skieurs dignes de foi, qui dimanche dernier faisaient une course sur la montagne de Praz, derrière le Rubly, ont aperçu une troupe de 8 à 10 chamois, sur les flancs de la montagne.

Ces chamois éventaient la présence de l'homme s'éloignaient à la file indienne, brassant la neige encore assez épaisse malgré l'exposition ensoleillée des parois où ils se trouvaient. Mais nos skieurs constatèrent avec étonnement que si le premier qui dirigeait la troupe marchait commodément, escaladant et franchissant sans peine tous les accidents du terrain, par contre les autres tombaient et roulaient comme des masses sitôt qu'ils arrivaient devant un obstacle. Ils se relevaient du reste fort bien et rejoignaient la horde un peu plus loin. Ce manège dura jusqu'à disparition de tout le troupeau qui se réfugia finalement dans les virees du Rocher Pointu.

Comme chacun le sait, une épidémie bizarre a atteint les chamois du Kaiseregg et des Alpes fribourgeoises: cette épidémie se traduit par une cécité absolue qui met ces pauvres animaux dans une situation des plus dangereuses. Jusqu'ici on n'avait pas constaté l'apparition de cette épidémie dans notre Pays-d'Enhaut; les dégringolades au Rubly en sont-elles une manifestation? C'est ce qu'il serait intéressant de savoir.

Chez nos voisins. — Une nouveauté.

Le Journal de Château-d'Oex signale l'apparition dans un salon de coiffure de la localité d'une "tondeuse électrique" qui fonctionnerait à la perfection.

Une machine à tondre les gens... « Où allons-nous »? dit-il.

La chasse aux chamois au Cinéma Lux.

Tous les spectateurs et particulièrement les chasseurs et les amoureux de la montagne apprécieront les efforts des opérateurs et les résultats obtenus.

Parmi les scènes d'une poésie charmante, il faut citer les effets panoramiques et les jeux de lumière célestes sur les après sommets où le drame vécu se déroule. Très excitants sont les préparatifs de la chasse, la recherche de l'endroit favorable, le repérage de la bête craintive, l'oreille dressée au moindre bruit et prête à s'enfuir.

On aime à voir ces hardis traqueurs, ces intrépides chasseurs, doublés d'alpinistes remarquables, ayant bon œil et bonnes jambes, guidés par l'instinct de l'homme primitif vivant au sein de la nature sous un ciel libre et loin des villes insalubres, tout cela respire la santé et la robustesse du corps et de l'esprit.

C'est avec plaisir que nous avons assisté à la projection de ce beau film qui se termine gaiement par une fête de village où les chasseurs exténués retrouvent l'ardeur de la jeunesse sur le pont de danse où ils reçoivent non sans quelque fierté les ovations de leurs admirateurs.

Cette œuvre, d'un intérêt couleur locale, sera présentée et commentée par M. Ern. Castella.

Déraillement. — Mercredi, 23 février, un train des C. E. G. a déraillé près de la halte du Crêt. Il n'y a pas eu d'accident de personnes et les dégâts, purement matériels, sont assez sérieux.

La Direction a dû, pour assurer le trafic normal, prévoir un transbordement.

Concert de la Chorale.

La vaillante et belle Chorale de Bulle nous a habitués à des jouissances artistiques qui ont rendu le public exigeant et difficile.

Le concert de dimanche fut franchement beau et bon. La Chorale, qui avait eu la hardiesse d'organiser sa deuxième manifestation de saison en plein après-midi de carnaval, fut chaleureusement applaudie par un auditoire qui, s'il ne faisait pas absolument salle comble, vibra d'un profond enthousiasme.

Certains chœurs ne présentaient pas de réelles difficultés et furent brillamment enlevés. D'autres avaient sans doute coûté de durs efforts et une longue et minutieuse préparation. Nous avons goûté dans « Nos Montagnes » la fière allure de chanteurs qui étaient là chez eux, *là-haut sur nos fières montagnes*. Puis ce fut la charmante, la réaliste, l'idéale « Petite Maison », toute pleine de délicate poésie: « on n'entendit plus de chansons... mais l'amour reconforte... Ce fut... une des pièces de résistance » de ce magistral concert.

La « Cécilia » a fait un bond gigantesque vers les cimes de l'art. Son « Décembre » et « Avril » si finement sculptés et si doucement bercés aux sons des violons furent simplement délicieux: « Avril, dans un buisson, du ciel azuré s'est laissé choir » « Aimer » est souple, harmonieux, tendre: *Aimer, encore, aimer toujours*. La « Devisse du Semeur » est un morceau d'un genre nouveau pour nous et d'un puissant effet.

Ce fut enfin « Le chagrin de Madeleine », cette si jolie fantaisie sur l'amour « de chez nous ». Quelle bonne idée eurent la Chorale et la Cécilia de nous faire ouïr ce « bouquet ».

Résumons-nous dans une simple phrase: puissance, sonorité, souplesse, harmonie, tout concourt dans la « Chorale » à produire cet effet d'ensemble qui impressionne et soulève l'enthousiasme de l'auditoire.

L'orchestre où nous vîmes MM. Binz, Gretnier, Alfred et Louis Pasquier, Morel, Dietwyler et Gattoni fut excellent et nous lui souhaitons son entrée définitive dans la vie artistique locale.

La comédie « Le Sanglier », d'une intrigue à la fois simple et prenante, fut rendue presque à la perfection.

Nos félicitations à M. Dousse, metteur en scène, à M. Perroulaz pour ses décorations, et aux cinq acteurs et actrices qui se sont montrés des acteurs de première force. Nous avons à Bulle de l'« étoffe » qui permet d'entrevoir un bel avenir théâtral dans notre chère cité.

Au piano, Mlle de Gottrau et dans le solo « Pierre est parti pour l'alpage » M. Mürith méritent de sincères félicitations.

Le concert de dimanche fut une des belles manifestations de la saison.

Conférence. — Nous aurons la joie d'entendre, dimanche prochain, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, l'un des plus célèbres conférenciers de l'heure actuelle. C'est le R. P. Joseph Bernard, missionnaire dans l'Alaska, héros de l'épopée blanche, héros aussi de la dernière guerre, membre de la société de géographie des Etats-Unis, connu sous le nom de curé du Pôle Nord. Il parlera de ses chers Esquimaux de l'Océan arctique, et sa causerie sera illustrée d'une centaine de vues prises par le conférencier lui-même. Nous en reparlerons.

Nos hôtes ailés. — Avec l'atténuement de la température, nous revenons les uns après les autres les oiseaux migrateurs. Il y a quelques jours déjà, nous constatons la présence des alouettes. Hier, lundi, nous voyions avec grand plaisir les sansonnets faire leurs gestes amoureux en « lançant » leurs airs variés.

Dans les bosquets et les vergers vont incessamment réapparaître les gentils rouges-gorges et autres petits artistes ailés. A noter que le merle et le pinson nous charment de leur chant depuis quelques jours.

Carnaval. — Le temps s'est fait clair et radieux, l'atmosphère tiède et chatoyante. Les masques circulent, gesticulent et gambadent, taquinant les « simples mortels ». L'animation règne dans la rue et dans les établissements publics. Les salles de danse, dont plusieurs sont ornées avec art, regorgent de monde. Carnaval de Bulle n'égale point celui de Venise. Il est bien gentil quand même, le tranquille et simple carnaval bullois, parce qu'il est « de chez nous ».

La danse insensée. — (Corr. occasionnelle). Les fêtes du carnaval ramènent dans nos salles les joyeuses arabesques de la danse qui, de tout temps, fut une des manifestations publiques des heures de réjouissance.

La danse revêt les formes les plus diverses suivant qu'elle exprime l'art de peuples plus ou moins civilisés. On serait tenté de croire, en constatant les gestes... bêtes, les zigzags disgracieux, presque dangereux de certains « ultra-modernistes » de la danse, que l'on se trouve en présence de... possédés, ou de... dépossédés d'intelligence.

L'art est multiple et divers, mais il ne saurait en aucun cas, de par sa nature même, dégenerer en une aussi stupide et inélégante crise nerveuse.

On ouvrira cet été sur les bords du lac Michigan le plus grand hôtel du monde. Cet établissement comptera plus de 3000 chambres et son confort sera sans rival.

Les Argentins se suicident. — Une véritable épidémie de suicides sévit en Argentine depuis quatre mois. Elle a fait trois cents victimes dont deux cents à Buenos-Ayres. Chose curieuse, tous ces désespérés, se sont empoisonnés à l'aide de cyanure de potassium.

Le personnel fédéral. — Le nombre des personnes travaillant dans l'administration générale de la Confédération a diminué, de 1920 à 1926, de 4.486, et celui des personnes occupées dans l'administration des Chemins de fer fédéraux, de 3.239.

Trois fillettes de 6 à 9 ans se sont jetées dans l'Aar, à Berne, en se lugeant. L'une d'elles put regagner la ville d'elle-même. La seconde a été retirée par un passant. La troisième fut sauvée à la dernière minute à l'aide d'une bouée de sauvetage.

FRIBOURG

Election de M. Bovet. — L'élection de M. Bovet, préfet d'Estavayer, au poste de Conseiller d'Etat, s'est passée dans le calme le plus absolu. Elle n'était d'ailleurs qu'une simple formalité.

La participation au scrutin a été faible: 8.000 sur 30.000. A Fribourg, il y a eu 800 votants sur 5000 citoyens inscrits. A Bulle, 88 citoyens se sont dérangés pour aller déposer leur bulletin dans l'urne.

Chronique châtelaine. — Nos sociétés. — Carnaval, mot qui fait immédiatement penser au carême et à l'interruption des réjouissances publiques. Aussi cette dernière semaine fut bien remplie par nos sociétés locales.

Dimanche, 13 février, c'était la société de jeunesse, qui, sous la présidence de M. Casimir Liaudat, conseiller communal, nous donnait son lot annuel, agrémenté par de bonnes productions d'un groupe de musiciens de la « Lyre ».

A l'Hôtel-de-Ville, la section Dent-de-Lys du C. A. S. donnait à ses membres et amis une charmante soirée familiale. Elle fut des plus intéressantes et des plus joyeuses car un programme de choix avait été élaboré. Elle devait se terminer par un bal, mais l'autorisation fut refusée par l'autorité compétente. Y aurait-il deux poids et deux mesures à Châtel.

Lundi, devant une table plantureusement garnie, se réunissait à la Croix-d'Or, la Société de « Gym d'hommes ». Cette joyeuse soirée-choucroute ne se termina que le lendemain, car des meilleurs estomacs s'étaient à nouveau réunis pour mettre à profit les bons restes.

Mardi la société fédérale de Gymnastique, réunie en assemblée générale, liquidait rapidement ses tranctanda et confirmait dans leurs fonctions M. Emile Genoud, moniteur et M. J. Schroeter, président.

Mercredi, nous eûmes l'heur d'entendre un groupe du Petit Casino de Genève qui nous donna une belle audition de vieilles chansons françaises.

Jeudi la société de jeunesse nous donnait le meilleur morceau de son répertoire: Un magistral « Charivari ».

Pendant ce temps nos deux sociétés de musique réalisaient d'ardeur, et notre Chorale prépare sérieusement la fête régionale de chant de Grandvillard et le concours international de chant de Reims.

GRUYÈRE

L'Etat de Fribourg économise...

Ah! que bienheureux serait le peuple de la République de Fribourg si, de tout temps, on eût pratiqué l'économie qui se dessine dans... certaines administrations de l'Etat.

Un commerçant de bétail gruyérien nous fait voir en effet un « libretto-formulaire » délivré par le Département de l'Agriculture de Fribourg à tout commerçant régulièrement autorisé à s'adonner au trafic du bétail.

L'exemplaire fut inauguré l'an dernier par un marchand de bétail de la Sarine. Il contient les indications diverses annotées par le marchand en question sur les transactions qu'il opéra au cours de l'année et qui sont signées de son nom ainsi que le motif pour lequel l'ex-marchand a renoncé à la patente. Le tout est biflé de deux coups de crayon bleu, comme d'ailleurs le nom de l'ancien titulaire inscrit sur la doublure. On a seulement transcrit un peu plus bas le nom du nouveau propriétaire du livret.

Le formulaire était pourtant bien payé: 110,50 fr.

Et puis, que dirait Monsieur R., de T., s'il savait qu'un successeur imprévu est devenu le légitime propriétaire des inscriptions faites sur le formulaire? C'est indécrottable et c'est inconvenant, tout au moins.

Augmentez le prix de la patente de fr. 0,...x et donnez au concessionnaire un formulaire qui soit... à lui, ou... aux archives.

La chasse aux chamois au **CINÉMA LUX**
Jeudi, à 3 h. et à 8 h., 30; Vendredi, à 8 h. 30
Les enfants sont admis le jeudi après midi.
Le programme sera complété par une charmante comédie.

A louer un domaine

de 7 poss., de bon rapport. S'adresser à Mme Marie COFFEY, Riaz.

Jeune fille de confiance, sachant cuire, est demandée pour petit ménage soigné de 2 personnes à Bulle. Bon gage. Faire offres sous P. 452 B., à Publicitas, Bulle.

A VENDRE d'occasion un potager à 8 trous avec bouillote en cuivre, état de neuf. S'ad. chez M. SCHINDLER, serrurier, Bulle.

Faites vous-même votre mélange de café et n'employez que du café fraîchement moulu.

MÉLANGE: 1/5 café de malt Kneipp 1/5 café colonial donnent une boisson saine, d'un goût excellent, et bon marché. Pour les enfants, les personnes nerveuses ou malades du cœur, on ne servira que du café de malt Kathreiner-Kneipp pur.

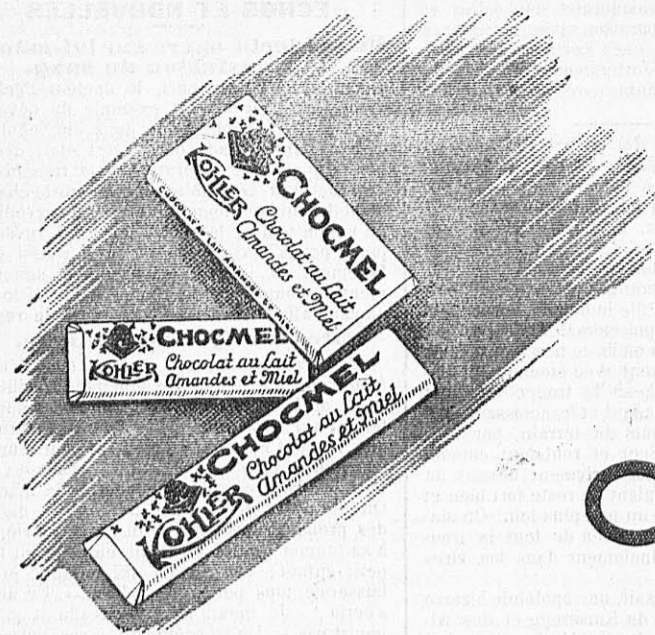
ACHAT de CHEVAUX pour abattre et accidents. Boucherie Chevaline Centrale Louve 7, LAUSANNE H. Verrey. Tél. bouch. 92.59 — app. 92.60.

ARMAILLI cherche place. S'adres. à Publicitas, Bulle, sous P. 7104 B.

A vendre d'occasion 1 poussette anglaise à l'état de neuf. S'ad. à Publicitas, Bulle, sous P. 7108 B.

Botteleuse système Marti, ayant très peu servi, est à vendre ou à louer. S'adresser à G. MAILLEFER, à La Tine.

CARNAVAL Location et vente de COSTUMES à l'Hôtel des Halles — BULLE —



Un aliment précieux

Dès les temps bibliques, le lait et le miel étaient considérés comme la richesse de la terre; ils donnaient force et santé. Aujourd'hui encore, ces précieux aliments sont utilisés avec succès pour la fabrication d'une spécialité remarquable, le

CHOCMEL KOHLER

qui allie la force et la douceur.

Salon international de l'Automobile et du Cycle

GENÈVE — 4-13 Mars.

Les billets simple course à destination de Genève, émis par les C. F. F. et certaines compagnies privées, du 8 au 13 mars, donnent droit au retour gratuit dans les 4 jours, mais au plus tard le 15 mars, à condition d'avoir été timbrés au Salon. La surtaxe pour trains directs sera perçue pour l'aller et le retour.

Grand Vin du Valais.

Ayant fait l'acquisition de l'important et réputé vignoble du BRULEFER, ancienne propriété de Monsieur J. J. Kohler, nous avons l'avantage de vous aviser que nous continuerons à exploiter la marque en bouteilles :

BRULEFER Fendant de Sion

qui est si goûtée par les amateurs de bons crus et dont le millésime 1926, qui promet d'être excellent, pourra être livré à partir du mois d'avril.

Hoirs Ch. BONVIN fils, propriétaires - SION.

La plus ancienne maison en Vins du Valais, fondée en 1858.

Agriculteurs, Syndicats, utilisez les ENGRAIS DE MARTIGNY

Non seulement vous aurez des produits de la plus haute valeur, à des prix au moins aussi avantageux que ceux des engrais importés, mais vous favorisez

L'INDUSTRIE NATIONALE SUPERPHOSPHATES PHOSPHAZOTÉS

Engrais universels au sulfate d'urée.

Si vous n'avez pas de fournisseur à proximité, veuillez vous adresser directement à l'USINE DE MARTIGNY.

Mlle Blanche DONDERI a l'avantage d'informer son estimée clientèle qu'elle a vendu l'

Hôtel de la Gare à Grandvillard

à M. François PASQUIER-NOLL, précédemment boucher à ALBEUVE, et la remercie bien sincèrement de la confiance qu'elle a bien voulu lui témoigner jusqu'à ce jour.

Me référant à l'avis ci-haut, je porte à la connaissance de mes amis et du public en général que je dors dès ce jour le susdit établissement et m'efforcerai de mériter la confiance que je sollicite de chacun. Se recommande :

François PASQUIER-NOLL.

Vente d'immeubles

Mesdames Bellet, à Lausanne, exposent en vente, par voie de soumission, les immeubles qu'elles possèdent à Broc, soit :

- 1^{er} lot: Loge, villa et terrain attenant, superficie 6577 m², articles 1595, 1597a, 1598a, 1599a, 1601a.
- 2^{me} lot: Loge, pré, article 1601b, 1455 m².
- 3^{me} lot: Loge, pré, article 1601c, 1287 m².
- 4^{me} lot: Loge, pré, article 1601d, 1221 m².
- 5^{me} lot: Loge, pré, article 1601e, 1139 m².

Les soumissions seront reçues jusqu'au 19 mars prochain par M. Joseph Pasquier, notaire, à Bulle. Les conditions sont déposées en l'étude de ce dernier et auprès de M. Gurtner, contremaitre, N° 195, à Broc. Pr. voir les immeubles, s'adresser à M. GURTNER, prénoté. Lausanne, le 25 février 1927.

LES VENDERESSES.

CHEVELURE MAGNIFIQUE

par le véritable sang de bouleau

Excellent contre la chute des cheveux. — Le grand flac. Fr. 3.75. Shampooing au sang de bouleau, 30 et Crème du sang de bouleau pour les cheveux secs, Fr. 3.— et 5.—.

Dans les pharmacies, drogueries, magasins des coiffeurs et à la Centrale des herbes des Alpes, FAIDO.

Mademoiselle Marie FRAGNIERE, de Jean, à Gumefens, prie le public de ne pas prendre en considération les faux bruits malveillants lancés sur son compte. Au besoin elle se prévaudra de ses droits et poursuivra devant les tribunaux leurs auteurs anonymes.

VACHER pour la France.

Contrat assuré, travail avec compatriotes, voyage remboursé, bons gages. Adresser demandes et certificats à M. Jean VIVEN, propriétaire-agriculteur, VILLE-FRANCHE-DE-ROUERGUE, Aveyron.

Exigez la meilleure qualité.



Le vous donnera parfaite satisfaction.

Les sacs de 10 et 25 kgs contiennent : 1 botte de graisse à traire TETINOL.

Ceux de 50 et 100 kgs 1 seau galvanisé, superbe, de 5 et 12 litres et abonnement au Sillon Romand.

En vente chez : Broc : Consommation et ses dépôts: Botterens, Crésez, Charmey, Epagny, Villarvolard.

Bulle : Coop. La Prévoyance et ses dépôts: Albeuve, Echarlens, Enney, Le Pâquier, Sorens, Tour-de-Trême.

Bulle : Korbler A; Pittet-Chammartin; Gex Nicolas. Beaud-Ruffieux C.

Echarlens : Gremaud P.

Epagny : Gachet.

Enney : Coop. Concord.

Hauteville : Prin Mme.

Pringy : Coop. Concord.

La Roche : Tinguely-Ram.

Vaulruz : Seydoux Léon.

Vuadens : Syndicat agric.

Fabrique des Lactas, GLAND.

A vendre

2500 pieds de foin et regain

bonne qualité, à consommer sur place, bel emplacement. TORNARE Eugène, BROC.

A vendre

sous de très favorables conditions, les habitations et dépendances dites :

Vers la Tuilière rière CHARMEY, et

„Au Village“ à NEIRIVUE. Entrée immédiate. S'adresser à l'Agence de la Banque de l'Etat, à BULLE

On cherche à louer à Bulle

Magasin

bien situé, avec 2 vitrines et, si possible, cuisine et chambre sur le même palier. S'adresser à PUBLICITAS, à Bulle, sous P. 437 B.

VACHER

On demande un vacher de 20 à 30 ans, bon trayeur, propre. Entrée à convenir. Bonnes recommandations exigées. S'adresser à Louis Bachelard, à Eysins près Nyon.

Jeune personne

aimant les enfants et connaissant les travaux du ménage

est demandée

pour un certain temps. S'adres. à Publicitas, Bulle, sous P. 439 B.

Abonnez-vous à „La Gruyère“.

BON A DÉCOUPER

La S. des PRODUITS PERRIER à Lausanne

dont les CHOCOLATS EN POUDRE sont justement réputés, met en vente les

Thés Perrier et les Biscuits Brun

deux nouvelles spécialités qui sont d'excellents produits.

Pour que vous puissiez vous en rendre compte, veuillez nous adresser dans les 5 jours (enveloppe fermée affranchie 20 cts) :

- 1) Cette annonce découpée;
- 2) Votre adresse bien lisible;
- 3) Celle de votre épiciers;
- 4) Dites-nous si vous achetez du Chocolat Perrier

Soit directement, ou par l'entremise de votre Epicier, vous recevrez GRATUITEMENT et sans frais :

- Un paquet THÉ PERRIER;
- Un paquet BISCUITS BRUN;
- Un paquet de notre nouveau CHOCOLAT DU „FOYER“;
- Un Bon-primé d'encouragement.

Le tout représente une certaine valeur et sera le bienvenu dans chaque famille.

TOUS LES LECTEURS DE LA GRUYÈRE sont priés de répondre à cette proposition.

PRODUITS PERRIER S. A., LAUSANNE

BON A DÉCOUPER

TAILLEUR

Le soussigné Maison LADEVÈZE à Paris, se recommande pour l'exécution de

Costumes en tous genres, Mode & Sport

— Etoffes de première qualité. — Travail prompt et soigné. — Prix modérés.

Tous les jeudis au Café Fribourgeois, Bulle

F. REPOND, Charmey.

AGRICULTEURS !

Vous doublerez votre récolte en semant les véritables

Engrais de St-Gobain

Superphosphates de chaux, reconnus les meilleurs. Dosage garanti. Maison contrôlée.

Les premiers wagons vont arriver, faites vos commandes s. v. p. au plus vite.

S'adresser au représentant pour la contrée :

François DROUX, négociant à BULLE.

Collège Maria-Hilf, Schwyz

Institut des Evêques de Coire, St-Gall et Bâle.

Gymnase - Ecole technique - Ecole commerciale

Cours préparatoire spécial — s'ouvrant après Pâques et en Octobre — pour les élèves de langue française désirant apprendre l'allemand.

Pour tous renseignements, s'adresser au Recteur.

TRAVAUX D'IMPRESSION en tous genres à l'IMPRIMERIE du JOURNAL

43 Biblioth
46^{me} AN
ABONN
Suisse 1
Etranger 1
payab
Prix du n
On s'ab
burea
moyennan

L'exem

La Suisse à remplir rier que l' des laurier — car son ner, s'il le voure lége actuelleme tion supé l'Europe. Suisse a d glorieux a Ce qui c'est l'espr qui fait cr tique de la appelée po régner sur sanguinai mais elle e tres grand ment une tion en m danger po et pour le Deux fe grands pa est celui d qui est cel portera ? taille et le veloppés s dictature tugal, l' n'est pas nous som car la dic manteau pas moim L'Allen sera le de ropéen se de sa sup grand se Pologne e gure. Il s que du m tend que que la gu et implac des océan Devan ces épés l'heure d ceuvre de qui agit des natio vers not Voyage germani cles, nou la plus b vété, et voulu do ternelle la natur avons c traittes d de grand vières. Notre bres, ma réalisé u tradicte de la gu Les ra ciabilité mour d' Ce pe que des